

GERARD (PASCAL-SIMON-FRANÇOIS, baron). —
Rome, 1770. — Paris, 1837.

559. *Portrait de Mme Pasta (1824).*

T. — H. 1,16. — L. 0,88.

Madame Judith Pasta, cantatrice italienne, est représentée en Muse. Debout, de face, couronnée de lauriers, le bras droit appuyé sur une colonne, le bras gauche enveloppé dans une draperie rouge, doublée de jaune, qui lui couvre l'épaule.

Hist. : Salon de 1834, n° 753. — *Rept.* 1876. —
Bibl. : Galerie Brugas, n° 95.

Exposé

Portrait à mi-corps

Bibl. Alfred Brugas, Galerie Brugas, Montpelier 1876.
n° 95

"Judith Pasta, cantatrice italienne, née en 1798 d'une famille israélite, à Saron, près de Milan, est morte dans sa villa sur le lac de Come, le 1^{er} avril 1865.

Pasta commença à étudier la musique à l'âge de quinze ans ; mais elle ne s'éleva pas à un bien haut degré dans la connaissance matérielle de cet art. Douée d'un rare instinct dramatique et d'un desir immédiat de parvenir, elle travailla sans relâche à assouplir un organe puissant (un organe aux exigences dramatiques de cette époque florissante), organe très imparfait d'ailleurs, voilé et lourd. Pasta parvint pourtant, à force de persévérance, à faire de sa voix l'instrument docile de son intelligence et de son imagination.

En Italie sa réputation ne date guère que de 1818 à 1820. Mais c'est en 1821 et 1822, à Paris, qu'elle se fit un immense renom, plutôt par ses qualités dramatiques que par la perfection de son chant...

Ses succès à Paris eurent une suite. Il ne manquait à son diadème que l'éclat du diamant, au lieu de l'éclat du sultan ; mais elle avait sa cour et son premier ministre, M. Micheroux ou Micherson, qui lui servait, ai-je osé dire, d'ambassadeur, d'homme d'affaires, de tout enfin. Après chaque représentation, la diva s'étendait négligemment sur un canapé, pour s'y reposer de fatigues de la soirée. Une ou deux heures passées ainsi, elle se redressait, saluait de la main cette cour d'amis, d'adulateurs, d'admirateurs,

La Pasta qui jouait au théâtre italien devant octave de Malivert et Armand, les héros de Stendhal.

"les accents passionnés de la sublime Pasta" qui triomphait dans la Norma de Bellini

Telle Mrs Siddons le peintre l'a représentée en musée ^{mais en} l'affligeant d'un œil en forme de tuyau de cheminée du style qu'un tel arrangement donne à un archaïsme de Lawrence ou qu'une vertèbre supplémentaire confère à un dos féminin sous le crayon de Monsieur Ingres. (J. Clapham)

(Galerie Brugas - suite)

remerciant l'un, souriait à l'autre, et elle ne manquait jamais d'ordonner au fervent la Pelouse de venir leur lui montrer ses belles dents, ce qu'il faisait invariablement de la meilleure grace du monde; on prenait ensuite quelques rafraichissements, la diva soufflait, on la flattait, on se séparait, on se coulait; et c'en se retrouvait à la représentation suivante.

J'étais à Florence lorsque Giulia Grisi s'enfuit d'Italie à Paris, cette belle artiste étant peu satisfaite du rôle d'Adalgisa dans la Norma, rôle créé par la Pasta. Gazelli, autre grand talent, avait été sacrifié aussi dans le même opéra. La Pasta ne souffrait pas de rivalité. Norma, lui, je crois la dernière création. Après quelques voyages, elle termina sa carrière, me laissant le souvenir d'une artiste ^{supérieure} tout à fait (G. Dupuy)

Bibl. Gaston Deslauriers Paul Volery ^{supérieure} au Musée Fabre

Itinéraire novembre 1942 p. 30 "ou se remontrant

Après ce quart le mauvais goût à ma guise, c'est cela... Paul Volery me montre le portrait de la Pasta, acquise en musée de laurée par le Baron Gerard - quand je pense qu'on manque de tout dire! Mais qui est ce? Certainement quelqu'un de la Comédie Française!"

Galerie Brugas (suite)

- Description par George Sand (Rose et Blanche) de la Pasta inoubliable dans Thérèse p. 523

- Pasta comparée à Malibran par Eugène Delacroix

Extrait inédit de son agenda p. 524:

"Gozzi en parlant de la Pasta la classait dans les talents précieux et comparait: "Plastique!" disait-il. Le Plastique, c'était l'idéal qu'il eût du dire. A Milan elle avait créé Norma, on ne disait plus Pasta mais la Norma..."

- Effet de l'arrêt Stanca à la Malibran:

"Quand tu chantaient le Sault, au lieu de ce délire que ne t'occupais-tu de bien porter ta lyre? La Pasta fait ainsi: que ne l'imitais-tu?"

GERARD (Pascal-Simon-François, Baron).
559 - Portrait de Madame PASTA (1824)

.....
Galerie Brugas (fin) : notice

"Caractère compliqué et parfois contradictoire, composé de dignité et de savoir-faire, d'élans subits avec des retours de prudence, de souplesse et de volonté, Gerard semble avoir hérité de sa mère quelque chose de la fine et fuyante nature italienne....."

Gerard se plaisait dans la société des femmes. Beaucoup d'entre elles, célèbres par le talent, l'esprit, la beauté, le rang, fréquentaient son atelier et son salon.

Il en eut beaucoup pour élèves, il les employait à faire des répétitions de ses portraits officiels destinés aux cours étrangers, aux ambassades. Car "il savait mieux que personne se faire secourir dans son travail."

Pierre Jourda - Le Centenaire d'un peintre italienisant, Revue des Etudes Italiennes, p 27

Le Musée Fabre ne possédait pas encore quand le "Milanese le visita, un portrait de la PASTA par le baron GERARD, qui n'y entra qu'en 1876. C'est dommage : on aimerait avoir l'avis du voyageur devant cette image de la cantatrice dont il aimait la voix et chez qui, le soir, après l'opéra, il allait demander aux Italiens de passage "des nouvelles de toutes les jolies femmes de Milan"

Note 3 : "C'est un portrait habilement fait, mais un portrait sans âme" écrit justement F Boyer, Petites images stendhaliennes, le Divan, mai 1931 p 239 Il révèle au moins la beauté de la cantatrice. Cf Souvenirs d'égotisme, édit H Martineau 1927 pp 70 71 80

ICONOGRAPHIE DE LA PASTA

Note JC 1949 Il existe un autre portrait de Madame Pasta par Gérard - Médaillon ovale en buste regardant à droite

M. Jean-Louis Vaudoyer, signale : (d'après le cat. de l'Exp. faite à Parme pour les "Journées stendhaliennes")

GIUDITTA PASTA : lith. reproduisant le buste en marbre de Pompeo Marchesi

GIUDITTA PASTA miniature appartenant à M. Natale Gallini - Milan

GIUDITTA PASTA DANS OTHELLO : lith. également à M. Gallini

GIUDITTA PASTA DANS TANCREDI : lith.

sans indication de collectionneur .
" c'est bien peu de choses mais ^{le} le bibliothécaire
de la Palatine parmesane , on doit pouvoir en sa-
-voir davantage ."

Par Gerard , le portrait de Mlle Mars (Augsbourg)
dont Fabre possédait

la gravure par FRED LIGNON

n° II23 . Cabinet des Estampes - Bibliothèque Muni-
-cipale de Montpellier - Collection des
gravures de Fabre .

DAVID D'ANGERS Médaillon (petit) n° 372 Musée d'
Angers : MME GIUDITTA PASTA

GERARD (PASCAL SIMON FRANCOIS , BARON)

559 .- PORTRAIT DE MADAME PASTA (1824)

.....

Bibl.: Sur la Pasta : Henri Martineau Le coeur de Stendhal . Albin Michel Paris 1953

II

p. 30 En 1822 ou 1823 l'espion (du salon de Tracy François Louis de Perey) qui etait méchant à l'occasion et toujours malveillant , aurait dit : " Ah! voila M. Beyle qui a un habit neuf , on voit que Mme Pasta vient d'avoir un bénéfice ." Cette betise plut "

p. 31 Henri Beyle , depuis son retour à Paris , fréquentait chez Mme Pasta à qui Mareste l'avait présenté . Il l'avait précédemment vue et entendue sur la scène de la Scala de Milan . Il lui reprochait son chant heurté , tout en trouvant néanmoins qu'elle se formait . Quand elle fut engagée à Paris , elle avait à peine vingt quatre ans , mais mais touchait à la plébitude de son génie de cantatrice et d'actrice tragique . Durant les cinq années qu'elle demeura en France et en Angleterre elle connut de véritables triomphes . Elle jouait TANCREDE , OTHELLO , ROMEO ET JULIETTE " d'une façon qui non seulement n'a jamais été égalée , mais qui certainement n'avait jamais été prévue par les compositeurs de ces operas " . Son génie dramatique surpassait encore son art du chant . Talma lui même admirait l'excellence de son jeu et ses gestes pleins d'abandon et de noblesse . D'innombrables articles de louanges lui furent consacrés par tous les critiques musicaux , au nombre desquels Stendhal se montra toujours un des plus chaleureux . Avec sa nature inflammable et toute de primesaut , il aurait volontiers dépassé le stade de l'enthousiasme artistique . Il l'a lui même confessé : " J'aurais d'abord voulu qu'elle eut de l'amour pour moi , qui avais tant d'admiration pour elle . Je vois aujourd'hui qu'elle était trop froide trop raisonnable , pas assez folle , pas assez caressante pour que notre liaison, si elle eut été de l'amour put continuer . Ce n'aurait été qu'une passade de ma part ; elle , justement indignée se fut brouillée . Il est donc mieux que la chose se soit bornée à la plus sainte et plus dévouée amitié de ma part , et de la sienne à un sentiment de

même nature mais qui eut des hauts et des bas ."

p. 32 Ayant renoncé au rôle d'amoureux , Stendhal devint simplement un familier de la maison, un figurant stable à sa place accoutumée comme le beau général La-grange ou le vieux président Pellot qu'on était sur de rencontrer chaque soir dans le sillage de la grande artiste . Toute une petite cour s'était ainsi formée autour de la diva , dont le salon était en outre le rendez vous des Italiens qui passaient par Paris .

Si tard que ses soirées (de Stendhal) se prolongeaient ailleurs , il allait les terminer chez la cantatrice qui habitait à l'hôtel des Lillois , au n° 63 de la rue de Richelieu, vis à vis la Bibliothèque Royale . Ennuyé de la mauvaise humeur de son portier , fort contrarié de lui ouvrir souvent au petit jour , il finit par venir loger sous le même toit que l'artiste , ce qui diminua infiniment la considération qu'on avait pour lui dans quelques demeures(Mai 1822)

p. 33 Souvent , dans le salon de Mme Pasta , on jouait au pharaon jusqu'aux premières lueurs de l'aube . Le pharaon , comme Stendhal l'a reconnu est le jeu italien par excellence : il n'empêche pas de songer à ce qui intéresse .

p. 36 Au surplus la Vie de Rossini , révélatrice de ses goûts et de son âme , pour avoir été composée près de la divine Pasta était toute pleine d'elle et proclamait presque à chaque chapitre la louange la plus vive de son éclatant talent de comédienne et de chanteuse .

p. 37 Chez elle , le soir , Beyle se retrouvait dans une atmosphère qui lui était aussi sympathique que familière , au milieu d'habituez qu'il connaissait tous et où il comptait ses meilleurs amis : Mareste , Mérimée , Jacquemont , Albert Stapfer , Buchon. Il s'y liait un peu plus , jour après jour avec ce Domenico di Fiore envers qui il devait offrir à prendre , après dix ans d'estime réciproque un ton quasi filial...

C'est à Paris auprès de Mme Pasta , que Beyle d'un tempérament mélancolique , apprit à force d'esprit la gaieté communicative . C'est là que depuis son retour de Milan , il s'est le plus tôt senti en confiance , qu'il a commencé à se laisser aller à sa verve , à débiter des histoires souvent abracadabrantes . Bref à s'amuser autant soi même qu'il déridait son auditoire

p. 45 Les réunions de la petite société qui s'était groupée autour de Mme Pasta durèrent tant qu'elle chanta à Paris intimité qui fut renforcée par l'arrivée d'Adela Schiassetti....

p. 47 Fréquemment à la belle saison ... le petit groupe ... (était invité) au bas d'uteuil où Mme Pasta avait loué une agréable petite maison de campagne . On dînait dans le jardin et on y demeurait à bavarder jusqu'à ce qu'on en fut chassé par la fraîcheur du soir . Alors , au Salon , Micheroux se mettait au piano (l'accompagnateur) et les deux artistes chantaient jusqu'à une heure avan

GERARD (PASCAL SIMON FRANCOIS , BARON)

559 .- PORTRAIT DE MADAME PASTA (1824)

W.....

Bibl. Hœri Martineau (fin) -cée de la nuit
des airs de Pergolèse
de "ingarelli , de Paesiello et les plus beaux duos
de leur répertoire . Leurs deux voix mariées ensem-
-ble dans la Semiramide étaient , dit Jacquemont ,
la chose du monde la plus belle et la plus touchant

En 1825 c'est à Neuilly que Mme Pasta avait
loué une maison de repos mais déjà les soirées d'
amis étaient plus rares ou moins intimes .

(Si revit Mme Pasta à Londres en 1826
p. 140 Pour revenir au salon du baron Gerard , nous
savons que Jacquemont , Beyle et Delécluze étaient
présents cette nuit du 9 avril 1826 ou la Pasta
chanta , ou l'improvisateur Sgricci inventa et joua
à lui seul la tragédie .

St avait rencontré Adrien de Jussieu chez Mme
Pasta .

Repr.: du tableau de Montpellier : Henri Martineau
Le coeur de Stendhal , Paris , Albin Michel
1953 , II , planche II .

Note JC 1957 Repr demandée en 1957 par M.JF LEROY
Sous Directeur au Museum - doit pa-
-raitre dans un ouvrage consacré à JACQUEMONT .
(très prochainement)

Note JC 1959 Une copie ou réplique de ce tableau
figurerait à la Scala de Milan

Note JC 1964 MME CALLAS serait venue voir ce
portrait en avril 1964 avec l' in-
-tention d' étudier le drapé de LA PASTA pour les
représentations de la Norma .

Exposition : "LE PORTRAIT" Musée Fabre Montpellier - Juil/Oct 79
N° 35. Bibl. et repr cat expo, p.77

Restauration mai 2003 par le CRPA (voir dossier)

68038 Chicki I Sugarhuu Maini 79-72

GERARD Pascal-Simon-François (Baron de)
Rome 1770-Paris 1837

La Pasta, Cantatrice Italienne en 1824
H.T. 1,18 ; 0,90

Don Bruyas 1876
Inv : 876-3-35

Salon de 1824

Gal. Bruyas, 95- Michel, 196 - d'Albenas, 266 - Joubin, 559 -